

réaliser leur pieuse et sublime mission. Ils sont obligés de revenir sans avoir eu l'occasion de faire expier aux bandits italiens leurs manœuvres sacrilèges. Mais Dieu leur tiendra compte de leur dévouement et le Canada a déjà commencé à recevoir les bénédictions que ces croisés magnanimes ont méritées à leur patrie.

La législature de la province de Québec est convoquée pour le 3 novembre prochain. Cette session sera la dernière du premier Parlement de Québec.

L'Ordre de Montréal, apprécie la lutte que la *Gazette des Campagnes* a soutenue contre le *Journal de Québec*. Nous ne saurions ratifier absolument tout ce que contient cette appréciation, relativement à certains détails d'importance secondaire. Peut-être avons-nous tort. Nous en extrayons ce qui suit afin de faire constater une fois de plus que les principes que nous défendons sont bien ceux que professe la presque totalité du clergé canadien et des hommes bien pensants; que nous n'avons pas mal jugé notre adversaire et que la guerre qu'il a cru nous faire, il se l'est faite à lui-même.

«Le *Journal de Québec* est reconnu aujourd'hui comme le dernier boulevard du gallicanisme dans le diocèse de Québec. Et la *Gazette des Campagnes*, ultramontaine, forte de ses principes, n'a regardé ni à la taille, ni à la puissance de ce jouteur, et s'est jeté hardiment dans l'arène pour terrasser ce puissant adversaire. — David a attaqué Goliath.....

«Il ne faut pas perdre de vue que ce qui a valu au prêtre qui rédige la *Gazette* toutes les avanies dont l'a accablé le *Journal*, assés aidé d'ailleurs pour cette besogne, c'est sa PROCLAMATION FRANÇAISE DE LA DOCTRINE VÉRITABLE contre les propositions biaisantes du gallicanisme.

«M. Cauchon croit-il qu'en traînant ainsi un prêtre jeune et encore novice dans l'art de la polémique sur le terrain de la personnalité; qu'en l'insultant, qu'en faussant ou en exagérant ses propositions pour l'irriter et le pousser à bout, il va bien réussir à se ménager cette confiance que le clergé de Québec lui avait toujours prêtée? N'est-il pas assez au fait de la pensée intime de la presque unanimité de ce corps vénérable pour ignorer que, tout en regrettant son ardeur, elle approuve et professe pleinement ces principes que l'écrivain de la *Gazette* approuve, professe et sait après tout très-bien développer.

«Tient-il si peu à son estime et à son appui pour faire fi jusqu'à ce point de ses principes et de ses sympathies?

«Non, M. Cauchon, c'est en vain que vous voudriez faire croire au public éclairé, qui peut vous lire, que celui que vous injuriez et que vous combattez sans relâche avec l'aide de votre journal quotidien, pendant que lui n'a qu'une arme très-faible entre les mains, est un mauvais prêtre et un danger pour la santé morale du pays qu'il pourrait traverser! vous n'y réussirez jamais.

«Et pour avoir voulu pousser haineusement la dispute, vous avez réussi à soulever contre vous l'opinion respectable de ceux qui ne prennent jamais une injure pour un argument, une insulte pour une bonne raison.»

Exposition Provinciale de 1870

3ème article.

Des bêtes-à-laine.—L'espèce ovine était certainement de toutes les espèces animales présentées à l'exposition, la plus nombreuse et la mieux représentée, tant sous le rapport de la qualité de la laine que sous celui de la bonne conformation. Les bêtes-à-laine sont appelées à jouer un rôle important dans un avenir plus ou moins éloigné. L'amélioration qu'on leur fait

subir, le perfectionnement de notre culture et de notre production fourragère, l'établissement des manufactures destinées à la fabrication des étoffes, rend leur entretien de plus en plus avantageux et leur donne une grande importance.

Jusqu'à ces dernières années, le cultivateur canadien entretenait le mouton que pour la production de la laine dont sa famille avait besoin, et il faut avouer que cette espèce ne payait pas toujours sa nourriture et son entretien. La laine était acceptée telle qu'elle était et on ne s'occupait point que très-peu de ses qualités. On en fabriquait des étoffes grossières, de longue durée mais dont la finesse laissait beaucoup à désirer. Cet état de chose subsiste encore dans plusieurs localités, quoiqu'il disparaisse de jour en jour, devant les magnifiques résultats obtenus du perfectionnement de la race commune du pays.

Aujourd'hui, l'entretien du mouton, surtout dans le voisinage immédiat des manufactures d'étoffes, fait de rapides progrès. On voit disparaître ces animaux grands mangeurs, qui engraisaient lentement et donnaient une laine détestable.

L'amélioration de la nourriture et des soins contribue beaucoup à cette transformation; mais l'influence des races améliorées de l'Angleterre est encore plus grande. Dans tous les sujets présentés à l'exposition, on remarquait facilement une dose considérable de sang étranger.

Les races étrangères les plus remarquables de l'exposition étaient, les races Leicester, Cotswolds, Southdowns, Cheviots et mérinos, que les produits des croisements de ces races avec la race commune.

Les Leicesters, les Cotswolds et les Southdowns possédaient assez exactement tous les caractères distinctifs de leur race respective. Cependant, nous avons eu beaucoup de difficulté à reconnaître le vrai Cheviot, dans la plupart de ceux que l'on avait exhibés. C'est cette année-ci que nous avons vu pour la première fois des Cheviots à laine longue et possédant une touffe de laine sur le sommet de la tête absolument comme le Cotswold. Il y a certainement eu faute dans la classification de ces bêtes.

Nous avons vu de nombreux métis; la plupart possédaient de très-belles formes et une laine fournie et douce; mais n'étaient excellents que comme individus. Le Canada n'a pas encore su se former une race qui le soit particulière. Il possède d'excellents individus, mais toute leur influence se borne à la durée de leur existence. Ces individus employés à la reproduction ne peuvent qu'accidentellement transmettre leurs qualités à leurs descendants. Enfin, malgré toutes les sommes énormes dépensées pour l'importation de sujets améliorateurs, nous n'en sommes encore qu'au début, et, si le sang étranger venait à nous faire défaut, nos races ovines se montreraient tout aussi mauvaises productrices que par le passé.

Il ne suffit pas de croiser nos bêtes-à-laine avec des reproducteurs capables de les améliorer. Il faut de plus fixer les qualités acquises en pratiquant une sélection judicieuse de tous les métis les plus parfaits. Cette seconde période de l'amélioration des races est complètement inconnue de la plupart des éleveurs; c'est la principale raison de la faiblesse des succès obtenus. Nous désirons ardemment que les vrais principes du perfectionnement des animaux soient popularisés; le pays tout entier en retirerait des profits immenses.

Les races Leicesters, Cotswolds et en général les races à laine longue étaient présentées presque exclusivement par des Canadiens-Français. A part MM. Cochrane de Compton, Browning de Beauharnois, Rodden de Prescott, tous les concurrents heureux pour les races que nous venons de nommer appartenaient à la nationalité canadienne-française. Nous aimons à faire ressortir ce fait, parce que nous y voyons la preuve de l'esprit d'entreprise de nos compatriotes.